

# le libertaire

Rédaction : G. EVEN  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## NOTRE RÉVOLUTION

Constamment, dans les milieux révolutionnaires, on entend ce leitmotiv : « Le jour de la révolution, nous nous vengerons de nos misères. Les capitalistes passeront alors un sale quart d'heure. » Et les individus qui tiennent ce raisonnement sont tellement sincères, la volonté, le désir impérieux de vengeance sont tellement ancrés en eux qu'il devient nécessaire de combattre activement, énergiquement cet état d'esprit.

Il faut, une fois pour toutes, préciser à nouveau et d'une façon catégorique notre point de vue sur la révolution et sur la vengeance. Certes, je sais bien que cela ne contentera pas tout le monde, mais je prétends que le sentiment de vengeance — même collective — est incompatible avec la doctrine, avec les théories, bref avec tout ce qui constitue l'anarchisme. Les anarchistes veulent se libérer de la société actuelle qui spolie, brime et enserré d'un cercle de fer la classe ouvrière. Ils veulent, à la place de cette société, qui est un perpétuel guet-apens contre la Pensée, contre la Liberté et contre le Pauvre, instaurer un milieu social où chacun aura le maximum de bien-être et de liberté.

Nous voulons qu'à la haine succède l'amour, qu'à l'envie succède la solidarité, qu'à la guerre sournoise et implacable que se font des hommes succède la Fraternité.

Nous rêvons de voir la bêtise supplante par l'intelligence, la méchanceté par la franche camaraderie — nous rêvons de voir la bonté, l'universelle bonté dominer tous les humains et les irradier de ses effets bienfaisants. Rêve de poètes, rêve de fous? — non pas, rêve d'êtres qui pensent que ce sont les circonstances qui rendent les hommes mauvais et qu'il suffit de détruire ces circonstances pour que règne la grande loi d'Enseignement.

Nous pouvons avoir du mépris, de la colère, de la révolte contre d'autres hommes, nous pouvons les considérer comme des bêtes malfaisantes et nuisibles — mais la haine ne doit pas persister en nos cœurs, car la haine est une chose terriblement bestiale qu'il ne faut pas, à n'importe quelle occasion, nous râler au niveau de la haine.

Les anarchistes — même ceux qui se proclament farouchement révolutionnaires, même ceux dont nous sommes, qui voudraient hâter le plus possible et de toutes leurs forces la révolution des gueux, ceux qui, au jour de la mêlée, seraient les plus acharnés combattants, ceux qui, quelque pénible, quelque sanglante soit cette révolution, n'hésiteraient pas à la déclencher s'il était en leur pouvoir de le faire — les anarchistes sont les ennemis-nés de la violence.

Comment, diront certains, tu prétends que si vous avez le pouvoir de déclencher une révolution, même sachant que cette révolution serait sanglante, vous n'hésitez pas à la déclencher, et tu prétends que vous êtes ennemis de la violence? Ça, c'est un peu fort de café, tout de même!

Et oui, ce qui paraît être un paradoxe n'est pourtant que l'expression d'une vérité à la logique implacable.

Si nous sommes révolutionnaires, est-ce à dire que nous envisageons d'un œil serein la révolution? Est-ce à dire que c'est notre tempérance, notre doctrine, notre philosophie qui nous poussent fatallement à être partisans de la révolution violente? Est-ce à dire que c'est de gaïté de cœur que nous pensons aux journées terribles, cruelles, sanglantes d'une révolution, devant lesquelles le peuple, le meilleur du peuple tombe fauché par les balles des mitrailleuses, par les bombes de l'avion, les boulets des canons? Est-ce à dire que nous ne préférions pas arriver à la réalisation de nos vœux les plus chers sans avoir recours à cette arme meurtrière qu'est la révolution? — Non pas!

Nous sommes révolutionnaires parce que nous ne pouvons pas faire autrement; parce que nous sommes sûrs que la société actuelle se défendra de toutes ses forces — et elles sont grandes! — de toute sa cruauté — et elle est inépuisable! — le jour où l'on tentera, même pacifiquement, de substituer à l'ordre social autoritaire le milieu libre anarchiste.

Ah! s'il ne s'agissait que de nous! S'il était en notre pouvoir de laisser l'évolution s'accomplir normalement, nous ferions volontiers et de tout cœur l'économie d'une révolution. Si c'étaient nous les agresseurs, nous emploierions uniquement la manière douce. Mais il n'en est malheureusement pas ainsi!

Chaque jour, chaque minute nous sommes les victimes d'une agression implacable et sourde; chaque instant de notre vie n'est qu'une attaque impitoyable contre notre liberté, contre notre bien-être, contre nous-mêmes.

A l'atelier, à l'usine, au chantier, au bureau, nous sommes perpétuellement en lutte contre un patron qui nous rationne notre droit à la vie, notre droit à l'hygiène, notre droit au repos.

Notre labeur terminé, ce sont les commerçants, les Compagnies de transports, les propriétaires qui nous attaquent sournoisement par la spéculation sur nos besoins de sustentation; le transport, de logement et de vêtement.

Emettons-nous une pensée? c'est l'Etat répressif qui nous attaque brusquement en nous

trahissant devant ses tribunaux. Puis c'est l'Etat, toujours l'Etat, qui nous saigne aux quatre veines par ses impôts de jour en jour plus lourds, qui nous enchaîne avec son service militaire, qui nous brime avec ses lois, qui nous écrase de toute sa malfaissance. Essayez voir un peu de vous soustraire à l'emprise de l'Etat, et vous verrez avec quelle rapidité les lourdes portes des ergastules se fermeront sur vous!

\* \*

Les lois de l'évolution? Ah! elles n'ont pas de plus ardents défenseurs que nous, nul plus que nous ne les respecte. Mais par qui donc sont-elles violées?

Qui est-ce qui arrache les enfants, dès leur douzième année, de l'école pour les envoyer s'abrutir à l'atelier? Qui est-ce qui empêche qui se puise posséder: l'instruction et en fait par là des citoyens mutilés de leur plus précieux organe: le cerveau, dépouillé de son indispensable nourriture: le Savoir?

Qui est-ce qui interdit la circulation des idées nécessaires à l'évolution? Qui est-ce qui arrête, emprisonne, et quelquefois tue, les ouvriers de l'évolution: les propagateurs des idées nouvelles? Qui est-ce qui juge subversives et condamne comme telles toutes les opinions, toutes les pensées qui tendent à détruire les préjugés surannés et à libérer l'être humain des menottes conventionnelles?

Qui, sinon les autoritaires de toutes étiquettes: monarchistes, démocrates, socialistes ou bolcheviks, portent tous les jours attaque à l'évolution normale des êtres, parce que l'évolution aboutit à la destruction de tout régime autoritaire?

C'est parce que nous savons que tant qu'un régime autoritaire subsistera l'évolution sera arrêtée, combative, vicieuse, c'est parce que nous savons que si l'évolution — en admettant qu'elle se puisse faire malgré tout — aura amené les déséquilibres à comprendre la vie sans loi, sans patronat, sans autorité, alors les privilégiés de l'état social autoritaire useront sans pitié de l'appareil coercitif pour enrayer les effets de l'évolution — et qu'après la révolution, que nous aurons évitée, sera l'aboutissant fatal et inéluctable de l'évolution, et que nous n'aurons fait que reculer (c'est-à-dire prolonger notre esclavage) pour mieux sauter. C'est parce que, à nos yeux, l'évolution intégrale n'est possible qu'en pleine liberté et que nous voulons détruire l'autorité qui l'entrave — voilà pourquoi nous sommes révolutionnaires.

\* \*

Mais révolution sociale ne veut pas dire Vengeance. Bien au contraire: elle veut dire Justice!

Tuer le bourgeois, ce n'est pas tuer l'homme! C'est lui enlever ce qui fait de lui un bourgeois: ses privilégiés. Tuer le maître: c'est lui enlever son commandement, c'est en faire un égal. Si nous en faisons un amondonri, c'est nous qui serions devenus les maîtres.

Qui nous sommes révolutionnaires, est-ce à dire que nous envisageons d'un œil serein la révolution? Est-ce à dire que c'est notre tempérance, notre doctrine, notre philosophie qui nous poussent fatallement à être partisans de la révolution violente? Est-ce à dire que c'est de gaïté de cœur que nous pensons aux journées terribles, cruelles, sanglantes d'une révolution, devant lesquelles le peuple, le meilleur du peuple tombe fauché par les balles des mitrailleuses, par les bombes de l'avion, les boulets des canons? Est-ce à dire que nous ne préférions pas arriver à la réalisation de nos vœux les plus chers sans avoir recours à cette arme meurtrière qu'est la révolution? — Non pas!

Nous sommes révolutionnaires parce que nous ne pouvons pas faire autrement; parce que nous sommes sûrs que la société actuelle se défendra de toutes ses forces — et elles sont grandes! — de toute sa cruauté — et elle est inépuisable!

En Anarchie, la bonté devra régner entre tous les hommes, car sans bonté la fraternité est impossible.

Travaillons dès aujourd'hui à devenir bons. N'ayons pas peur de l'être trop. Marivaux nous l'a dit: « Il faut toujours être bon, de peur de ne pouvoir l'être assez! »

Se venger sur quelqu'un du mal qu'il nous a fait, ce n'est pas supprimer le mal, c'est s'amoindrir soi-même.

Haine à la haine! Haine à la vengeance! Place à la Bonté, redemptrice du monde,

UN PARIS.

## Sur la Violence

*Les anarchistes sont des violents disent certains partisans de la non-violence. Ce sont des demi-joués furieux qui ne savent que d'étriper tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Ah! s'ils employaient la persuasion, les arguments pondérés, mais sûrs, combien seraient-ils mieux considérés, combiné leur doctrine acquerrait-elle de rayonnement, combien de prosélytes amèneraient-ils à eux!... C'est tout juste si les bons apôtres ne vous disent pas à l'instar du juif nazareen: « Si l'on vous frappe sur la joue gauche, tendez la droite » ou vice-versa.*

*Tout cela, ce sont des mots, de pauvres mots qui se laissent écrire ou prononcer, mais qui, comme tant de leurs semblables, ne sont bons à utiliser que pour la théorie, car de la doctrine à la pratique il y a, hélas, un abîme.*

*Ces apôtres du « laissez-vous botter les jesses avec tout le mépris adéquat », ne sont pas, et je ne les en blâme pas, les derniers à répondre aux coups par des arguments idiomés. Mais n'est-ce pas, ça fait bien. Cela vous donne un petit air libéral et détaché des contingences terrestres tout à fait littéraire.*

*La littérature est une chose. La vie en est une autre. Les anarchistes, je veux dire ceux qui se réclament des théories libertaires et s'obstinent à les propager envers et contre tous les supports avoués ou camouflés de l'autorité, ne vivent pas encore dans le milieu social pour l'établissement duquel ils luttent. Ils sont en butte à toutes les contraintes qui imposent un régime basé entièrement sur la violence. Violence légalisée, systématisée, qui broie l'individu de sa naissance à sa mort souvent prémature.*

*Pour défendre ses prérogatives, pour en tirer de nouvelles, la classe dirigeante impose sa domination par la force; et les fameux mots: Liberté, Égalité, Fraternité, inscrits aux frontons de ses casernes et des prisons ne sont qu'une sinistre farce.*

*L'Etat, quel qu'il soit, ne peut subsister sans recourir à la violence, sans assurer ceux qui ne veulent pas se plier à la règle.*

*Et nous assistons aujourd'hui, à ce triste spectacle que des ouvriers, des exploités, troués par les ambitions sans scrupules n'avoient pas d'autre remède à leur malheur que de souhaiter une autre forme de gouvernement dans lequel, du moins, ils espèrent, ils joueraient un autre rôle que celui qui leur est actuellement dévolu.*

*C'est pour s'entraîner sans doute, que revêtus d'un uniforme, triqué en main et rigolé en poche, ils s'essaient à imposer à leurs camarades ouvriers une dictature qui ne cède en rien en brutalité à celle contre laquelle ils s'élèvent de si virulente façon.*

*Certes, il serait souhaitable que ces dictateurs en herbe soient sensibles à la froide raison. Mais hélas! Ces gens ont des âmes d'argousins.*

*Caléchise-ton les flics qui se ruent au coup de sifflet sur les passants pour la plus grande gloire de Benito Chiaffè. Ce serait peine perdue. C'est également folie que de croire les ridicules gardes rouges susceptibles de pouvoir écouter en essayant de les comprendre des paroles autres que celles que leurs phonographes officiels leur débîtent.*

*Que des canardes aient réagi, qu'ils se soient défendus et aient démontré qu'ils n'étaient pas mûrs pour l'antagonisme complet de leur individualité, qu'y a-t-il là que de très naturel?*

*Qui sème la violence, récolte la violence. D'accord. Pour avoir beaucoup sème, les autoritaires de tous poils ne peuvent manquer que de faire une abondante récolte.*

PIERRE MUALDES.

U. A. G. R.  
FÉDÉRATION PARISIENNE  
Samedi 19 mai à 20 h. 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Salle Garrigues, 20, rue Ordener

Ordre du jour :

Examen de la situation de la Fédération et de l'opportunité d'un prochain congrès.

## Nos Balades Champêtres

Voici les beaux jours et nos balades à la campagne vont recommencer.

Gamarades! retenez votre journée du 27 mai et venez tous à la balade champêtre organisée par la Fédération parisienne.

« AU TAPIS VERT »

dans le bois de Clamart.

Les moyens de communication, faciles et à la portée de tous seront indiqués ultérieurement.

EN 2<sup>e</sup> PAGE :

LES RÉVOLTÉS DE CALVI  
CONDAMNÉS  
par P. Odéon

LE PROBLÈME DE L'AMOUR  
par Enrico Malatesta

## PREMIER MAI FLEURI

Il est un fait qu'il faut hélas constater: le muguet tend de plus en plus à remplacer la rose églantine qui ornait jadis, en ce jour de 1<sup>er</sup> mai, la boutonnierre des ouvriers. Non pas, en tant qu'anarchistes, que nous attachions une grosse importance aux marques extérieures de révolutionnariat: hôpital, etc. mais que certains, cependant, considèrent comme indispensables, ceci pour entretenir le mysticisme devant leurs fins politiques. Mais l'églantine était comme une sorte de symbole pour ce jour de revendications, au temps... où l'on ne parlait pas encore de fête de Travail.

Aujourd'hui, c'est le muguet, évocateur de la campagne fleurie, qui triomphe.

Il ne faut pas s'en étonner. Au lendemain d'une campagne électorale où les bateleurs de la politique ont une fois de plus, parcourant le pays en tous sens, endormi le peuple par leurs fallacieuses promesses, il était à prévoir que ce bon peuple de France, toujours gobeur, préférerait s'en tenir sage à son bulletin de vote magique plutôt que de passer à l'action directe, la seule vraiment efficace pour l'arracher à son triste sort.

Entre les deux méthodes, la classe ouvrière a fait son choix: elle a voté... Grand bien lui fasse.

Ainsi, à la lueur des événements, apparaît encore l'effet nocif de la politique. Déjà, en ces dernières années, le Parti socialiste et la C.G.T. avaient donné leur mesure en demandant que le 1<sup>er</sup> mai devienne jour de fête légale: la Fête du Travail, paraît-il. N'y a-t-il pas, de la part des auteurs de cette proposition, quelque chose d'insensé? Comment des hommes, représentant dans une certaine mesure le monde du travail peuvent-ils envisager un seul instant qu'il puisse y avoir en régime capitaliste une véritable fête du Travail? Et au moment où le capitalisme plus arrogant que jamais, s'apprête, par la rationalisation, à jeter sur le pavé des milliers et des milliers d'ouvriers. La Fête du Travail, si elle doit avoir lieu un jour, n'aura son véritable caractère que lorsque la classe ouvrière, ayant retrouvé son unité, aura instauré un régime qui assurera à chacun sa part de bien-être et de liberté.

Le Parti communiste et la C.G.T.U., comme à leur habitude, annoncent à grand renfort de publicité un « Premier Mai de combat ». Qu'allait-il se passer? P. V.-C. retrouvait déjà son langage de chef de section. La bourgeoisie, de son côté, apeurée ou feignant de l'être, avait massé dans la région parisienne des forces de police considérables. Le tank Renault allait pouvoir enfin justifier

sa réputation : « Etre le maître de la rue. »

Bref, dans l'esprit de certains, c'était un Premier Mai sanglant qui s'annonçait. Et, en définitive... il y eut beaucoup plus de peur que de mal. Les cheminots furent fidèles à leur poste de combat: sur la locomotive. Les employés de la T.C.R.P. restèrent également en bataille... en brandissant leur carnet de tickets. Le Métro fonctionna comme à l'ordinaire. En un mot, toutes les corporations qui, par leur nature, étaient susceptibles, en chômant, de donner au 1<sup>er</sup> mai sa véritable signification, restèrent au travail.

Seule une partie des ouvriers d'usine, dans certains centres, consentit à chômer en manifestant d'une façon très calme son désir de mieux-être.

Enfin, compte tenu des usines qui, volontairement, fermèrent leurs portes, on peut dire que le 1<sup>er</sup> mai fut, cette année, particulièrement terne.

Certes, nous n'intendons pas reprocher aux organisations infidèles à Moscou de n'avoir pas fait descendre les ouvriers dans la rue pour les jeter contre les mitrailleuses des flics.

Nous savons, contrairement à ces messieurs d'en face, que la Révolution ne se décrète pas à l'heure H. Et que ce n'est pas Monsieur P. V.-C. qui, de son P.C. de la rue Montmartre, en sonnera le déclenchement. Jamais la Révolution ne viendra à la suite d'un ordre venu d'en haut, dût-il être donné par le dieu moscovite lui-même.

Mais nous pensons qu'il était bien inutile de clamer à tous les échos que le prolétariat allait prendre « la contre-offensive » pour, en définitive, donner ce spectacle ridicule de syndicats unitaires eux-mêmes n'osant donner l'ordre de grève de peur de voir leurs adhérents leur claquer dans le matin. Le P.C. peut bien claironner partout qu'il haïra son heure: nous sommes fixes quant à cette affirmation: l'heure de passer à la paye aura sonné beaucoup de fois encore pour ses propagandistes ayant que la Révolution soit un fait accompli.

la passion doit s'élever contre le procès intenté à des innocents.

#### Les protestations

##### BELGIQUE

Un télégramme à Mussolini

Le Consul général du Parti ouvrier belge a adressé à Mussolini le télégramme suivant : « Mussolini gouvernement italien, Rome, Parti ouvrier belge groupant 600 000 membres proteste avec énergie contre nouveau crime fasciste qui se prépare en voulant condamner secret par tribunal extraordinaire les auteurs présumés attentat de Milan. »

Le secrétaire général : Van Roosbroeck.

##### Manifestations

A Liège une manifestation organisée par les syndicats a défilé devant le consulat d'Italie. Les manifestants se sont ensuite réunis en un meeting et ont voté un ordre du jour de protestation contre les exécutions que prépare le tribunal spécial et ils ont nommé une délégation qui se rendra au consulat italien de Liège.

A Bruxelles, au cours d'une grande manifestation devant la maison du Peuple, ont été rappelées les forfaits du fascisme, et dénoncés les nouveaux crimes qu'il se prépare à commettre.

Dans un meeting qui a fait suite, à la maison des Tramways, les travailleurs ont exprimé leur solidarité avec les prisonniers du fascisme, et voté un ordre du jour qui sera transmis à l'ambassade d'Italie.

A Charleroi Mons et Seraing des milliers de travailleurs ont fait entendre leur protestation, et leur volonté d'opposer à tout prix à l'application de la peine de mort contre les ouvriers italiens détenus après l'attentat de Milan.

Avec la participation de tous les travailleurs italiens émigrés, a eu lieu à Esch-sur-Alzette, un grand meeting dans le cortège qui a parcouru ensuite les rues de la ville, des femmes et des enfants portaient des pancartes portant des inscriptions contre le tribunal spécial et les lois d'exception.

##### ANGLETERRE

Le Manchester Guardian écrit :

« L'hypothèse que l'attentat de Milan était d'origine antifasciste a journé à la police l'occasion d'une grande activité. Les nombreuses personnes arrêtées dans toute l'Italie, socialistes, anarchistes, communistes, sont poursuivies, selon la procédure prévue par les récentes lois fascistes, dans laquelle le tribunal qui les juge est composé d'officiers de la milice fasciste, et qui a le droit de priver les accusés du libre choix de leurs avocats, et de tenir secrète jusqu'au jugement la nature de l'accusation pesant sur eux. Une lettre signée et importante que nous publions plus loin exprime l'inquiétude naturelle que ces circonstances puissent provoquer une erreur de justice. Il est clair que cette procédure rendrait toute preuve impossible. »

Une requête de personnalités anglaises

Le Manchester Guardian du 3 mai publie une lettre signée de personnalités anglaises, dans laquelle est dénoncée la procédure du Tribunal spécial et affirmée la requête suivante :

1° Que le procès soit conduit publiquement ; 2° Connaisseuse exacte des charges pesant sur les accusés

3° Que les accusés aient la possibilité de se défendre, en permettant de choisir leurs défenseurs.

Ont signé, entre autres, cette requête :

M. Milligan Fawcett, évêque de Birmingham; Graham Wallis, professeur de sciences politiques ; G.-P. Gooch, historien ; R.-W. Seton-Watson, professeur d'études slaves ; H.-J. Lasik, professeur à l'école des sciences économiques ; H.-G. Wells, écrivain ; J.-C. Wedgwood, député socialiste ; R. Trevelyan, littérateur ; Rennie Simich, député labouliste ; G.-L. Dickeusen, historien et écrivain politique.

##### Un appel contre la terreur fasciste

Un certain nombre d'intellectuels de toutes tendances ont lancé l'appel suivant :

La répression que le gouvernement fasciste a fait suivre à l'attentat de Milan est de nature à soulever la protestation des hommes libres de tous les pays.

Dans toutes les régions d'Italie, des intellectuels et des travailleurs ont été arrêtés par milliers et enfermés dans les prisons où la pratique des tortures les plus atroces a développé un système courant.

D'autre part, la direction que le gouvernement fasciste a imposée à l'instruction judiciaire sur l'attentat — instruction enlevée à la magistrature ordinaire par le tribunal spécial — est telle qu'elle provoque l'inquiétude de l'opinion publique internationale.

La procédure de guerre civile qui règle le fonctionnement du tribunal spécial — le secret de l'instruction, l'impossibilité pratique pour les accusés de choisir un avocat, l'appartenance certains, l'esprit chagrin, la contenance funbre, le visage défaillant, les yeux humides et la voix sans enthousiasme. Trouvent-ils de l'intérêt ou du plaisir à propager une telle nouvelle ? Les hypothèses sont permises, les conjectures gratuites.

Sans verser dans la désespérance de ceux-là, il nous faut convenir que l'agitation libertaire n'est plus ce qu'elle a été ; on n'ose pas le parallèle entre le présent et le passé.

Quels sont les mobiles qui peuvent être causes de cette apathie apparente, de cette consommation vraie, mais non sans appétit ? Peut-on revigorer ce mouvement qui s'accuse, pour lors, si mûr et si exangue ? Nous voulons le croire. Les idées généreuses qui souleveront, au cours du demi-siècle écoulé, tant de générations ferventes et actives, qui révéleront tant d'ardeurs désintéressées, tant d'insouciants courages, qui exacerbent tant d'indignations contre le vieil ordre social, n'auront-elles plus le même bien-fondé, auraient-elles perdu leur vigueur ? Seraient-elles desservies, auprès des jeunes intelligences, par un nouvel idéal plus en rapport avec les exigences néees de la guerre mondiale. Cela est discutable. Le communisme autoritaire et militarisé n'est point la panacée infaillible que beaucoup veulent dire.

Les forces malveillantes sont aujourd'hui ce qu'elles étaient hier, l'oppression revêt les mêmes aspects, les combats à mener aujourd'hui sont donc identiques. Patrie, Religion, Magistrature, Finance, telles sont les assises les plus sûres de la société contemporaine, maintenant comme autrefois.

C'est vers la destruction de ces pieux-taux que doivent tendre tous nos efforts ; c'est cela qu'il nous faut pocher avec une fermeté allége. Toutes les sottises consacrées et meurtrières, toutes les exactions doivent nous voir dressés avec véhémence contre elles. Contre les forces malignes, les codifications monstrueuses, les spoliations reconstruites, résolus et sans crainte.

Trente ans de vaines querelles, de phraséologie sans utilité, pour marcher, il ne faut point que nous redoutions de tomber, des poignards fraternelles dans le dos. L'ère des controverses futile et des emphases sans résultat est close. Des campagnes intéressantes pressent nos activités, sollicitent nos courages ; des victimes et des poursuivis réclament notre secours. Nous leur devons aide. En avant, donc !

Ont signé :

Henri Barbusse, Filippo Turati, ancien député italien ; Claudio Treves, ancien député ; Mario Bergamo, publiciste ; professeur Egidio Gennari, Eugenio Grigo, ancien député ; Ferdinand Buisson, Victor Margueritte, Lyon Jouhaux, Henri Béteille, Maurice Dommanget, Emile Guy, Hon. Guy de La Balut, Louise Delaloste, Paul Signac, René Arcos, Picard le Doux, Henri Pouctal, Henri Tasso, Paul Vautour, l'ouïeur, Racamond, Louis Pierard (Bruxelles) ; Maxton, député (Londres) ; Nikol Andrensen, Reinhard, président de l'Association des Jeunesse socialistes ; docteur Aleksander Andow, professeur à l'Université (Esthonië).

Nous publierons dans nos prochains numéros les diverses protestations qui, de tous les points de l'univers, s'élèvent contre la barbarie fasciste, et nous espérons que devant une agitation et un mouvement de réprobation sans cesse accrue, le sinistre tribunal des chemises noires n'osera exécuter son farfou.

Compagnons anarchistes, contre le fascisme assassin, serrons-nous les coudes et soyons prêts à agir.

## A l'ombre du drapeau tricolore

# Les Révoltés de Toulon et Calvi condamnés

On se souvient des événements de Toulon. Les marins résolus se révoltèrent à la maritrise. Pendant plusieurs jours ils tinrent tête au commandement. vaincus par la force, ils furent expédiés aux sections de discipline à Calvi. Au Malbouquet les enfants du peuple, sous la casaque, eurent à se plaindre, sur la terre de Corse, d'êtres gémir et pleurer.

Sous la coupe de lâches tortionnaires, un suprême espoir : la Révolte, une seconde Révolte !... puis le conseil de guerre, puis une soulèvement de la conscience populaire ?

Les disciplinaires de Calvi ont aujourd'hui réussi par leur volonté à saisir l'opinion publique des meurs mis en pratique dans la belle armée française.

En deux foyers, ils ont comparu devant le conseil de guerre Marseillais.

Pendant plusieurs audiences, ils se sont fait accusés de leurs bourreaux et leur fière attitude est venue cingler la face des cravacheurs.

D'un côté : Des hommes représentant la souffrance et la révolte.

De l'autre : Des officiers confondus, niant tout en avouant.

... Courage ! et lâcheté !...

Où l'ont les audiences du Conseil de guerre ont servis et serviront à saisir l'opinion publique.

La vindictive militaire en frappant les victimes, n'aura pas sauvegardé l'honneur de la vertueuse armée française.

Ses régiments pourront inscrire en lettres d'or, sur leur drapeau, les bribes de déclarations faites tant par les témoins que par les accusés et qui vont suivre :

FETE, disciplinaire libéré et témoin : Ma mère m'a vu un jour. Le sergent Teca lui serra la main : « Il va bientôt sortir le petit ». Quand elle fut partie, il me dit : « Attends les foyots, tu vas en manger ».

UN MARIN ACCUSÉ : Nous avons demandé à manger au capitaine : il nous a montré la timette !...

D'UN AUTRE : Le capitaine m'a frappé d'un coup de cravache. Le sergent Flory d'un coup de poche, le lieutenant Tittoni d'un coup de pied. Alors je suis évanoui, j'ai reçu connaissances en cellule. Cela se passait le 29 décembre, j'étais libérable le 31 ! Je n'avais pas vu ma mère depuis cinq ans et pourtant je me suis révolté...

D'UN TÉMOIN : J'ai vu les sergents obliger les disciplinaires à faire reluire un parquet de ciment avec un tesson de bouteille.

D'UN AUTRE : J'ai vu frapper un malade dans son lit. J'ai vu des sergents interdire à un disciplinaire qui avait eu les pieds gelés en cellule de se rendre à l'infirmière et le frapper...

D'UN TÉMOIN RÉDACTEUR AU « RADICAL » DE MARSEILLE : Des ouvriers de l'arsenal m'ont dit avoir vu des détenus de la Marine dévorer des croûtons de pain qu'ils ramassaient au sol.

CHATEAU ACCUSÉ : Il gelait à pierre fendre, on nous a fait mettre « à poil » dans la cour pendant une heure...

GROUDET ACCUSÉ : Le 11 novembre, le sergent m'a fait mettre quatre fois tout nu parce que j'avais un couteau dans la poche.

## Le Problème de l'Amour

Il peut paraître étrange au premier abord que la question de l'amour et toutes celles qui s'y rattachent préoccupent beaucoup un grand nombre d'hommes et de femmes, alors qu'il y a d'autres problèmes plus urgents, sinon plus importants, qui devraient accaparer toute l'attention et toute l'activité de ceux qui cherchent le moyen de remédier aux maux dont souffre l'humanité.

Tous les jours, nous rencontrons des gens, écrasés sous le poids des institutions actuelles ; des gens, obligés de se nourrir mal et menacés à chaque instant de tomber, faute de travail ou à la suite de la maladie, dans la misère la plus complète ; des gens dans l'impossibilité d'élever convenablement leurs enfants qui, souvent, meurent faute des soins nécessaires ; des gens privés des avantages et des joies des arts et des sciences ; des gens condamnés à passer leur vie sans être un jour maîtres d'eux-mêmes, toujours à la merci des patrons et des policiers ; des gens pour lesquels le droit d'avoir une famille, le droit d'aimer n'est qu'une ironie sanglante — et qui néanmoins n'acceptent pas les moyens proposés par nous de se soustraire à l'esclavage politique et économique, si nous ne savons d'abord pas leur expliquer comment, dans une société libertaire, le besoin d'aimer trouverait sa satisfaction et comment nous comprenons l'organisation de la famille. Et naturellement, cette préoccupation s'accroît et fait négliger et mépriser parfois les autres problèmes chez les personnes ayant résolu pour elles le problème de la faim, et déjà en mesure de satisfaire normalement aux besoins les plus impérieux, car elles vivent dans un milieu d'aisance relative.

Ce fait s'explique, étant donné la place immense que l'amour occupe dans la vie morale et matérielle de l'homme, car c'est dans la maison, dans la famille, que l'homme dépense la partie la plus grande et la meilleure de sa vie.

Et il s'explique aussi par une tendance vers l'idéal qui enflamme l'esprit humain aussi tôt qu'il s'ouvre à la conscience.

Aussi longtemps que l'homme souffre sans se rendre compte de ses souffrances, sans chercher le remède et sans se révolter, il vit pareil aux brutes, acceptant la vie telle qu'il la trouve.

Mais dès qu'il commence à penser et à comprendre que ses maux ne sont pas dus à d'insurmontables fatalités naturelles, mais à des causes humaines que les hommes peuvent détruire, il se sent soudainement pris d'un besoin de perfection, et il veut, tout au moins idéalement, d'une société où règne l'harmonie absolue et où la douleur ait disparu complètement et pour toujours.

Cette tendance est très utile, puisqu'elle pousse à aller toujours de l'avant ; mais elle devient aussi très nuisible si, sous prétexte qu'on ne peut atteindre à la perfection et qu'il est impossible de supprimer tous les dangers et les défauts, elle nous conseille de négliger les réalisations possibles pour rester dans l'état actuel.

Or, disons-le de suite, nous n'avons aucune solution pour remédier aux maux provenant de l'amour, car on ne peut les détruire avec des réformes sociales, pas même avec un changement de mœurs. Ils sont détruits par des sentiments profonds, nous dirions physiologiques, de l'homme, et ils ne sont modifiables, lorsqu'ils le sont, que par une lente évolution et d'une façon que nous ne saurons prévoir.

Nous voulons la liberté, nous voulons que les hommes et les femmes puissent s'aimer et s'unir librement sans autre motif que l'amour, sans aucune violence légale, économique ou physique.

Mais la liberté, tout en restant la seule solution que nous puissions et devons offrir, ne résout pas radicalement le problème, étant donné qu'il amoureux pour être satisfait, a besoin de deux libertés qui s'accordent et que souvent elles ne s'accordent pas du tout ; étant donné aussi que la liberté de faire ce que l'on veut est une phrase dépourvue de sens lorsqu'on ne sait vouloir quelque chose.

C'est facile de dire : « Lorsqu'un homme et une femme s'aiment, ils s'unissent, et lorsqu'ils ne s'aiment plus, ils se séparent. » Mais il faudrait, pour que ce principe devienne la règle sûre et générale de bonheur, qu'ils s'aiment et cessent de s'aimer en même temps. Mais si l'un aime et n'est pas aimé ? Si l'un aime encore, tandis que l'autre ne l'aime plus et cherche à assouvir une nouvelle passion ? Et si l'un aime en même temps plusieurs personnes, qui ne sauraient s'adapter à cette promiscuité ?

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

Et un autre, préoccupé du même problème, disait : « Aujourd'hui, si je ne trouve pas l'amour, je l'achète, d'assez économiquement. »

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que ferais-je si personne ne veut m'aimer ? » La question prête à rire, mais elle nous laisse aussi entrevoir de terribles tragédies.

Mais cela n'est pas encore l'amour. Aimes-tu tout le monde ressemble beaucoup à n'aimer personne.

Nous pouvons peut-être secourir, mais nous ne pouvons pas pleurer tous les malheurs, car notre vie s'écoulerait en larmes, et néanmoins, les pleurs de sympathie sont la plus douce consolation pour un cœur qui souffre. La statistique des décès et des naissances peut nous offrir des données intéressantes pour connaître les besoins de la société, mais elle ne dit rien à nos coeurs. Nous nous chagriner pour tout homme qui meurt et de nous réjouir à toute nouvelle naissance.

Et si nous n'aimons personne plus vivement que les autres ; s'il n'y a pas un seul être pour lequel nous soyons plus particulièrement disposés à nous dévouer, si nous ne connaissons d'autre amour que cet amour modéré, vague, presque théorique, que nous pouvons éprouver pour tous, la vie ne se révèle pas moins riche, moins féconde, moins belle ? La nature humaine ne serait-elle pas diminuée dans ses plus beaux éclats ? Ne serions-nous pas privés des joies les plus profondes ? Ne serions-nous pas plus malheureux ?

D'ailleurs, l'amour est ce qu'il est. Lorsqu'on l'aime fortement, on éprouve le besoin du contact, de la possession exclusive de l'être aimé.

La jalouse, comprise dans le meilleur sens du mot, paraît former et forme généralement une seule chose avec l'amour. Le fait peut être regrettable, mais il n'est pas changeable à volonté, pas même à volonté de celui qui le subit personnellement.

Pour nous, l'amour est une passion engendrant par elle-même des tragédies. Ces tragédies, certainement, ne se traduisent plus en des actes violents et brutaux, si l'homme avait le sentiment du respect pour la liberté d'autrui, s'il avait assez d'empire sur lui-même pour comprendre qu'on ne réagit pas à un mal par un autre plus grand, et si l'opinion publique n'était plus, comme aujourd'hui, d'une morbide indulgence pour les crimes passionnels ; mais elles n'en seraient pas moins très douloureuses.

Aussi longtemps que les hommes auront

## APRES LA FOIRE AUX ELECTEURS

## L'activité antiparlementaire

## Lendemain de scrutin

La campagne électorale, qui vient de se clore hier, nous a donné une nouvelle leçon, leçon qui portera ses fruits, fruits vifs et amers qui feront grimacer bien des individus, mais les forcez à réfléchir et à comprendre que l'individu doit être apolitique, parce que la politique est un miet public et qu'il empêchera toujours les possibilités de vie harmonique.

Nous avons entendu dans toutes les réunions électorales, où, seuls contre tous, nous avons essayé de détruire le mensonge, les reproches et les griefs naïfs des électeurs à leurs députés sortants, ainsi que les injures et les contradictions de certains candidats à certains autres candidats.

Comédie burlesque, celui-ci qui, l'injure à la bouche venait malmenner l'autre, sera d'accord, demain, avec lui. Comme deux bons larrons en foire, ils essaieront d'atteindre l'assiette au beurre.

Que sont-ils ? Que peuvent-ils ? Il y a quatre-vingts ans que, pour la première fois, le peuple souverain s'exprima au moyen du bulletin de vote.

La première Assemblée nationale fut élue le 23 avril 1848, après que la loi sur le suffrage universel fut votée, le 2 mars. Il a fallu des barricades, des batailles de rue, pour que les réveurs sentimentaux obtiennent cette loi. Qu'en est-il résulté ?

Qu'a apporté la République et son système de représentation au peuple français ?

Quelques-uns, et de bonne foi, citeront maintes textes de lois, qui, sans examen, peuvent paraître appréciables. Ces lois, disons-le de suite, ne furent pas dues à la bienveillance du Corps législatif, mais aux manifestations des rues, aux insurrections et en tout cas, à l'agitation.

Donc, on peut l'affirmer, l'assemblée nationale ne représente pas la population du pays, mais une minorité d'individus de cette nation.

Quel que soit le parti politique dont dépend un homme, ce parti a en vue : 1° ses intérêts ; 2° l'accès au pouvoir.

Le parti communiste, partisan du suffrage universel, nous traite d'agents du capitalisme, nous accuse de toucher des subsides de la Pologne, c'est-à-dire en définitive de Poincaré, et d'être plus ou moins affiliés à la police.

Voici les armes qu'il emploie à l'égard d'individus qui n'ont point, comme eux, une cause constituée et alimentée par des fonds plus ou moins secrets. Contre des individus qui ne font point une démagogie par trop facile, à l'occasion de la foire électorale. « Venez vers nous, disent-ils, aux prolétaires élus, nous vous posséderons la lumière salvatrice, nous vous sommes détenus de la vérité. Venez vers nous, nous, nous défendons la classe ouvrière et paysons, nous nous dénonçons les visées impérialistes et réactionnaires — nous nous préconisons la lutte de classe — nous eûmes donnerons la terre aux paysans et du pain aux ouvriers, et sur un programme aussi alléchant, ils ont présenté un nombre considérable de candidats.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus, comme disent les rachats » et beaucoup de ces camarades pourront mettre sur leur carte de visite — ex-candidat — ça fait moins bien que député « ça fait tout de même quelque chose ».

Pourquoi le communisme en France, après une campagne aussi violente, n'a-t-il pas eu plus d'élus ?

En 1920, au Congrès Socialiste de Tours, les camarades Marcel Cachin et L.-O. Frossard, représentant de la sainte Russie soviétique, le microbe bolchevique. La révolution russe était alors en butte aux attaques sournoises et meurtrières des états capitalistes européens — et nous, les anarchistes, combattions pour nos frères de l'abas — et les copains de Russie, Mackhno et ses amis, combattaient les armes à la main, les armes blanches subventionnées par la France, et l'Angleterre. Quant les bolchevistes dirent rendre hommage aux copains, ils les dispersèrent, incendièrent et mirent à prix la tête de Mackhno.

Ce n'est pas attaquer la révolution russe, que de dénoncer les mensonges et les crimes des dictateurs bolcheviques. Il y a trop de copains qui sont morts dans les prisons soviétiques, il y a trop de copains qui gémissent et agonisent dans les chambres russes, pour que nous n'ayons pas le droit de crier notre dégoût et notre colère.

Donc, Marcel Cachin et L.-O. Frossard, appartenant de Russie, le microbe bolchevique.

Aux élections de 1920, il y eut des élus communistes et ce fut le noyau de toutes les organisations révolutionnaires de combat.

Syndicalisme, Coopératives, A.R.A.C., Locataires, partout ils sémant la dissension, la division et les frères d'hier devinrent des ennemis.

Les opprimés de ce pays ont perdu leurs forces combatives dans les luttes stériles de la police-militaire.

Voyons camarades, responsables du parti — qu'avez-vous fait au cours de ces deux législatures ?

Si nous reprendons vos journaux, nous voyons que vos soins se sont portés à la destruction de certaines de vos doles d'hier, tels que les Frossard, les Mérle, les Suzanne Giraud, les Treint, les Souvarine, les Poch, etc., etc., pour en fabriquer de nouvelles, bénissant aujourd'hui, excommuniant demain.

À part cela, vous avez sali les copains qui, en dehors de votre parti, faisaient, eux, et sans émoluments, une besogne révolutionnaire ; à la calomnie, vous avez ajouté la violence, et à la Chambre, n'avez-vous pas pris soin des pauvres prolétaires en demandant que le traitement des officiers, que vous traitez par ailleurs, de G. D. V., soit relevé ? Que ces pauvres juges, qui de temps en temps, nous mettent à l'abri du mauvais temps, (oh ! bien à contre cœur), aient le

malheur de tomber au chant de l'International.

Le mercredi, la réunion eut lieu à Bédarieux, malgré un fâcheux contre-temps, elle fut couronnée de succès. Ghislain ne put pas se déplacer ce jour-là. Mais Vernet traita le sujet dans son ensemble et le public fut très satisfait. La partie, partout, les contradicteurs brillèrent par leur absence.

Le jeudi ce fut grande réunion à Montpellier. La salle du « Pavillon populaire » était pleine. Valliaux ouvre la séance, prononce une allocution et preside la réunion. Ghislain toujours avec le même à propos, ironique, humoristique, mais acerbe, fait la critique du parlementarisme. Antonin fait un exposé théorique sur le manque de valeur du parlementarisme, donne des citations et démontre combien est peu juste, voire déraisonnable la forme du gouvernement représentatif, qui donne en pratique des effets tout à fait contraires à l'intérêt de la majorité.

Vernet fut très écouté dans son exposé philosophique. A Montpellier les contradicteurs ne vinrent pas. Disons que le ridicule leur fait peur.

Le vendredi à Narbonne, salle du Synode. Malgré qu'il y eut d'autres réunions et que l'on jouât « Carmen », un auditoire de 600 personnes dont de nombreuses femmes écoutèrent et applaudirent les exposés de nos amis Ghislain et Respaut. Pas de contradiction.

Le samedi, nous donnâmes notre dernière réunion à Toulouse. De nombreuses réunions avaient été organisées, aussi notre public était peu nombreux, mais nous pouvons nous flatter d'avoir eu un auditoire sélect. Parmi les 250 à 300 personnes présentes, il y avait beaucoup de femmes, des étudiants, des professeurs. Aussi cette réunion se déroula dans un calme parfait.

Mirande commença la bataille, puis Valliaux,

## Fédération du Midi

ensuite Vernet. Les trois exposés furent clairs et précis et les orateurs déchaînèrent plusieurs fois les applaudissements du public.

A Toulouse, non plus pas de contradiction. Décidément, il est à croire que nos arguments font peur aux adversaires à qui cependant, au cours de cette journée, nous avons dit le fond de notre pensée et dénoncé tous les soirs les agissements malpropres de tous les candidats. Une remarque est à faire en ce qui concerne la journée, elle se dégagé comme un encouragement de l'ensemble de nos réunions, qui toutes se sont passées dans une atmosphère paisible, sans interruptions ni grossières. Aucune n'a ressemblé à ces réunions électoralistes au cours desquelles les candidats et le public lacent leur lingot sale et s'en donnent à cœur joie, en se traitant d'un tas de noms d'oiseaux ou de poisons. Le public a toujours été attentif et a encouragé nos orateurs par ses bravos.

Excellent tournée qui aura, nous l'espérons ouvert les yeux à beaucoup et qui aura permis de présenter les anarchistes et l'anarchie, tels qu'ils sont à des auditeurs qui certainement ne suivraient pas les conférences libertaires.

VERNET

## Saint-Etienne

La foire électorale vient de se terminer. Les exercices de cirque ont battu leur plein.

Les clowns sortants, les anciens et nouveaux qui demandaient un engagement s'en sont donné à gueule que veux-tu.

Une certaine quantité en ont été quittes pour morde la scure. Mince de gueule ! Pensez donc ! la République est en danger depuis leur chute.

D'aucuns affirmaient que les élections de 1924 avaient été une leçon pour les ennemis de la démocratie. Aujourd'hui, parallèllement, c'est le contraire qui s'est produit. Déjà, en 1919, c'était la même situation.

Toujours le « On prend les mêmes et l'on reconnaît, qui désire une planche numérotée ? ». Ensuite... rien ne va plus ! » se trouve à nouveau à l'heure et il termine également en mettant le travail à l'honneur et fit appel au bon sens des travailleurs pour que ces derniers prennent enfin conscience de leur rôle dans la question sociale, afin de se débarrasser des politiciens qui les dessinent et des parasites qui les grugent. L'exposé du camarade Vernet est écouté dans le plus grand silence et couronné d'applaudissements.

Ensuite notre camarade Valliaux, troisième orateur, faisant remarquer que l'heure est avancée, demande si dans la salle il y a des contradicteurs, si oui, dit-il : « Je les laisserai parler à ma place, parce que nous ne voulons pas que, demain nos adversaires puissent dire : les anarchistes avaient trois oreilles, ils ont parlé longtemps, on ne pouvait pas leur faire une contradiction sérieuse ». Malgré l'insistance de notre ami aucun contradicteur ne se présente ; Valliaux continue à parler, démontre l'incapacité des politiciens en ce qui concerne les véritables avantages pour les travailleurs, justifie comme il le méritent tous ceux qui se croient nés pour faire le bonheur des autres et qui en réalité ne pensent qu'à se tirer d'affaires en dupant leurs semblables, et termine en invitant les travailleurs à réfléchir sur ce que leur disent tous les candidats et nous. N'ayez plus confiance en ces politiciens qui viennent vous répéter les mêmes promesses tous les quatre ans et qu'ils ne réalisent jamais s'écrie Valliaux, organisez-vous par corporation, par syndicat, en dehors de l'Etat, apprenez à vous aimer, à être solidaires entre travailleurs. N'allez plus voter une fois tous les quatre ans, laissant ensuite aux autres le soin d'agir pour vous. Ne votez pas ! et tous les jours, défendez votre travail et votre liberté contre les forces d'exploitation et de coercition. L'exposé bref et si juste de notre ami Valliaux qui parle avec tout son cœur et une énergie surprenante, doué d'un organe de stentor, soulève les applaudissements de la salle.

Toujours le « On prend les mêmes et l'on reconnaît, qui désire une planche numérotée ? ». Ensuite... rien ne va plus ! » se trouve à nouveau à l'heure et il termine également en mettant le travail à l'honneur et fit appel au bon sens des travailleurs pour que ces derniers prennent enfin conscience de leur rôle dans la question sociale, afin de se débarrasser des politiciens qui les dessinent et des parasites qui les grugent. L'exposé du camarade Vernet est écouté dans le plus grand silence et couronné d'applaudissements.

« Que erreur ! Simaginer que, légalement, les grands voleurs internationaux (les Banques) vont se laisser dépouiller sans mot dire.

Que les industriels, les commerçants, les propriétaires en feront autant.

Que le peuple va avoir sa part de richesse grâce aux démocrates, depuis les centristes jusqu'aux bolchevistes, parce qu'ils ont pour devise : « Tout pour et pour le peuple ».

Par hypothèse, admettons que les électeurs envoient au Parlement une majorité ayant ce programme. Des son application, le peuple est obligé de descendre dans la rue et de se ruer à l'assaut de la citadelle des privilégiés (qui se défendent) pour soutenir le nouveau régime. Alors l'pourquoi cette comédie du suffrage universel puisqu'il faudra tout de même faire la révolution.

C'est là ce que n'ont pas compris et ne veulent pas comprendre les farouches réformistes, Erreur d'optique intellectuelle.

D'autre part, l'Etat, paravant hypocrite et légaliste, ne pourra jamais donner le bonheur. Son existence en dépend. Du jour où le peuple aura obtenu une certaine aisance lui permettant de se voir venir : l'Etat sera une chose morte.

Peuple, apprends à le connaître. Tu ne seras plus dupé.

Eugène SOULLIER.

## Région Parisienne

(Suite)

**COMPTE RENDU DES REUNIONS ORGANISEES PENDANT LA PERIODE ELECTORALE PAR LE GROUPE DES V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> AR.**

**2<sup>e</sup> arrondissement.** — Dans ce quartier essentiellement commercial, 200 personnes assistent à la réunion du préau des écoles de la rue Etienne-Marcel.

Odéon fait la critique du parlementarisme et répond à un jeune bolcheviste insulinaire de Machkino. Bonne soirée de propagande.

**4<sup>e</sup> arrondissement.** — Le lundi de Pâques, jour propice cependant, plus de 500 personnes se pressent au préau de la rue Neuve-Saint-Pierre. Odéon expose les méthodes anti-parlementaires des anarchistes. Charoff oblitie facilement la sympathie du public et répond aux contradicteurs : un « sans-parti », un communiste et un oppositionniste.

**5<sup>e</sup> arrondissement.** — Plus de 800 personnes le 1<sup>er</sup> avril au préau de la rue des Feuillantes. De nombreux étudiants. Odéon et Charoff prennent la parole. Charoff oblitie facilement la sympathie du public et répond aux contradicteurs : un « sans-parti », un communiste et un oppositionniste.

**12<sup>e</sup> arrondissement.** — Plus de 200 personnes au préau de la rue Charenton, située à la barrière et trop éloignée du centre. Un « Lecteur de « L'Humanité » qui représentait à son compte l'accusation (payé par la bourgeoisie) est condamné et les membres du parti présentent : « la candidature » de Leforestier dans la 2<sup>e</sup> arrondissement.

**13<sup>e</sup> arrondissement.** — Première circonscription, près de 600 personnes au préau du boulevard Arago. Lemelouri stigmatise les politiciens de toutes couleurs. Odéon expose les raisons de « la candidature » de Leforestier dans la 2<sup>e</sup> arrondissement.

**14<sup>e</sup> arrondissement.** — Préau des coles, 33, place Jeanne-d'Arc, 900 personnes environ assistent à notre réunion du 13<sup>e</sup>. Au début, notre camarade président, donne la parole à Odéon qui expose d'une façon très claire les raisons pour lesquelles nous posons des candidatures — pour la forme — dans chaque circonscription et explique plus particulièrement la candidature de Leforestier qui a été posée pour « l'ordre de la révolution ». Leforestier, qui dépend de l'insulteur de l'insulteur.

**1<sup>e</sup> arrondissement.** — Compte rendu de la Campagne antiparlementaire. Malgré l'absence de plusieurs bons camarades qui ne peuvent venir nous donner leurs efforts, étant malades, la Groupe eut une bonne activité. 550 affiches furent collées dans six communes (huit textes différents).

1.000 journaux « Libertaire », furent vendus ou distribués. Quatre nouvelles adhésions au Groupe furent enregistrées. Nous avons porté la contradiction dans huit réunions de nos adversaires.

Faute de camarades orateurs, tous pris par la campagne, aucune réunion ne fut organisée. Ce sera notre travail de demain, si nous voulons profiter de la bonne graine que nous avons semé.

Aussi, que tous les camarades viennent à notre prochaine réunion. (Voir convocation cette semaine en 4<sup>e</sup> page).

Dans l'ensemble des réunions nous avons pu expliquer (sauf à Dranay) où le anarchisme est à son paroxysme, comme toujours la majorité de ceux qui luttent c'est faire de l'obstruction et de l'opposition. Les anarchistes, qui n'avaient pas d'idées pour la plupart, lisent le journal des masses et croient tous les bobards et calomnies que « L'Humanité », écrit sur les anarchistes. Pour finir et pour répondre aux membres du P. C. qui nous accusent d'être vendus à la police, nous déclarons que l'U.A. a proposé une commission d'enquête au P. C. depuis quatre ans. Nous attendons toujours la réponse.

Pour le Groupe : Lefebvre.

**P.-S.** — N'ayant pas d'argument pour répondre à Lazarevitch, lors de sa venue à Dranay, à seule fin de nous discuter avec les yeux, nous avons revolé ce soir là, l'insulie de Dranay, et 300 personnes qui étaient là peuvent en faire la preuve facilement que c'est un mensonge de plus à leur actif.

Calomniez, calomnerez.

## La répression en Russie

Dussions-nous faire de la peine aux « homéopathes colonisés » et autres « chevrettes », nous continuons à publier dans *Le Libertaire*, la liste des camarades russes qui sont, actuellement, victimes de la répression des dictateurs du peuple. Ce n'est pas notre faute si, à une répression « systématique », nous ne soyons dans l'obligation de faire de l'antibolchevisme « systématique ».

Nous sommes antiautoritaires et avec les victimes de la vindicte sociale de tous les pays, y compris la Russie.

Bien que retardés de quelques jours, en raison de la campagne antiparlementaire, les renseignements que nous publions, recueillis par des camarades sûrs, n'auront rien perdu de leur intérêt.

VERNET

Vernet succéda à Vernet.

Comme nous l'avions déjà annoncé précédemment, les camarades Nicolas Béthajeff et Artème Pantratoff, tous deux en exil à Kysl-Orda, y furent arrêtés, après avoir pris la parole à un meeting de protestation contre l'assassinat de Sacco et de Vanzetti. Ils ont dû « aller trop loin » en protestant également contre l'hypocrisie du Gouvernement bolcheviste qui, lui aussi, persécute les anarchistes avec la même sauvagerie. Après huit jours de grève de la faim, ces deux camarades furent relâchés, mais arrêtés quelques temps après, pour le même délit. Cette fois, on leur mit des menottes et des jers aux pieds, après quoi on les expédia dans des régions encore plus éloignées, à savoir :

# LA VIE DE L'UNION

## A TOUS LES CAMARADES

Après la campagne anti-parlementaire qui a été menée avec entrain par tous nos groupes, l'Union Anarchiste va entreprendre une forte campagne :

### POUR L'AMNISTIE.

**CONTRE LES BAGNES MILITAIRES ET LES CONSEILS DE GUERRE.**  
**CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS.**

### CONTRE LES LOIS DE 1920.

### POUR LE DROIT D'ASILE.

Pour faire cette grande campagne, pour éditer affiches, tracts, journaux, pour organiser meetings,

### — IL NOUS FAUT DE L'ARGENT —

Que tous les lecteurs du « LIBERTAIRE », que tous les groupes de l'U.A.C., que tous les sympathisants fassent le maximum d'effort pour récolter des fonds.

Si vous voulez que l'Union Anarchiste puisse entreprendre une grande campagne donnez-lui les moyens.

Adresssez les fonds à J. Girardin, 72, rue des Prairies. Chèque postal : 1191.58.

Commission administrative. — Lundi 14 mai, à 20 h. 30, rue des Prairies, 72.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Samedi 12 mai à 20 h. 30, local habituel, réunion du C.I. tous les groupes doivent être représentés pour leur participation effective à la tournée de propagande envisagée dans la région.

3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> 14<sup>e</sup>. — Réunion du groupe vendredi prochain 11 avril à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète (5<sup>e</sup>). Invitation aux sympathisants.

Aux sympathisants des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>. — Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à la réunion de vendredi prochain 11 avril à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (5<sup>e</sup>). Cauchois par Odéon et le camarade Pelleter sur les résultats des élections.

Sympathisants qui avez suivi notre campagne anti-parlementaire, rendez-vous !

P.S. — Le livre de Nestor Makhno « La Révolution russe, en Ukraine », sera mis en vente à cette réunion, au prix de 5 francs.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Vendredi 11 à 20 h. 30, local habituel.

Questions importantes à l'ordre du jour. Prise indispensable à tous.

Groupe anarchiste Bagnolet-Les Lilas. — Performance de renseignements et d'adhésions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Roche, Bagnolet (Repos de la Montagne).

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 11 mai à 20 h. 30, local habituel.

Choisly-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste Blanqui.

Groupe régional de Bezons. — Samedi 10 mai à 20 h. 30 précises, assemblée générale extraordinaire du groupe, salle du bureau de tabac, à Carrères-sur-Seine. Les copains de Houilles, Bezons et Argenteuil sont priés d'être présents. Ordre du jour : Après la campagne anti-parlementaire et organisation des conférences de Basilien. Le groupe régional.

Asnières-Gennevilliers. — Réunion vendredi 11 mai, 11, rue Jean-Jaurès à Asnières.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le 3<sup>e</sup> et samedi de chaque mois à 21 heures, 9, rue de Meaux.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion vendredi 11 mai, 42, avenue Edouard-Vaillant à Pantin.

La présence de tous les copains est indispensable à la vitalité du groupe; 2<sup>e</sup> organisation d'une réunion.

Pour le Groupe : Félix G.

Pantin-Aubervilliers. — En réponse à une situation insérée dans le journal bolchevik tenant à salir le camarade Lemaitre Lucien, les copains soussignés déclarent qu'ils conservent à ce camarade toute leur sympathie : Champenois, Marquette, Guyard, Langlois, Depp-Chopin, Vassal fils, Camille etc.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Les réunions du Groupe ont lieu les premier et troisième samedis de chaque mois, à 10 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Prochaine réunion le 12 mai. En prendre note.

## DANS LE S.U.B.

### L'UNITE COMME LA COMPRENNE LES UNITAIRES

Chantier Fazetton et Voisin, rue Jules-Coutant, Boulogne

Chantier de pose de câbles électriques

Quelques copains du S.U.B. s'étaient fait embaucher avec les terrassiers, chômant pour la plupart depuis longtemps; ils pensaient pouvoir travailler quelques jours, mais ils comprirent sans les terrassiers dits « Unitaires » qui mobilisèrent 2 délégués appartenus par leur syndicat toute une journée à seule fin de chasser nos copains. Devant la résistance des copains non décidés à s'en aller, les délégués unitaires s'abstéurent avec le patron et firent régler nos copains le soir.

Cet incident est symptomatique : pendant la dernière grève du métro, les galeries furent envahies par les jaunes qui purent travailler tranquillement; à la reprise du travail, les jaunes mêlés aux unitaires continuèrent à travailler, aujourd'hui on les syndique, demain sans doute ces jaunes syndiqués pour la circonstance auront à leur disposition les délégués du syndicat, pour chasser ou faire renvoyer nos copains par les patrons.

Il reste à savoir si les syndiqués patient leurs dégâts pour passer leur temps à faire renvoyer les révolutionnaires ne faisant pas partie des bén-tu-ouï. Nous n'avons jamais empêché de travailler les terrassiers unitaires ou confédérés avec nous et ce n'est pas encore cette saloperie qui nous fera changer notre façon de faire, nous marquons le point et nous essaierons de faire comprendre aux camarades terrassiers qu'en tolérant du pareils ils font le jeu du patron et que ce n'est pas de cette façon qu'on réalise le front unique, préché chaque matin par leur journal « L'Humanité ».

Section du 4<sup>e</sup> arrondissement et alentours. — Nous informons les adhérents qu'une section locale vient d'être formée pour le 4<sup>e</sup> arrondissement et Alentours, le siège de cette Section a été fixé « Au Petit Coin », maison Arnold, 35, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris, 4<sup>e</sup>.

Tous les premiers dimanches de chaque mois, une permanence sera tenue. Salle « Au Petit Coin », 35, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris, 4<sup>e</sup>, par le camarade Ravel, les camarades pourront se mettre à jour de leurs cotisations et y recevoir tous les renseignements qu'ils pourraient avoir besoin.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 12 mai, au 9, de la rue de Meaux. Examen de la campagne anti-parlementaire. Étude de projet de réunions publiques dans les localités environnantes. Le 26 mai, réunion publique à Livry-sur : Ce que veulent les anarchistes.

Groupe régional de Bondy-Mesnil, Bobigny, Drancy. — Réunion du groupe samedi 12 mai à 21 heures, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy, tram. 51.

Ordre du jour :

— Organisation du Groupe ;

— Compte rendu financier et moral de la Camp. Antipar.

Organisation de la campagne contre les bagages militaires.

Organisation d'une fête, etc.

La présence de tous est absolument indispensable.

La semaine prochaine paraîtra la liste complète des sommes reçues pour la campagne anti-parlementaire, pour Sébastien Faure, pour Chapi, Armand, etc.

Les camarades lecteurs et sympathisants sont tristement invités.

Tout ce qui concerne le Groupe. Delobel, 2, rue André-Marti, Bobigny (Seine).

Groupe anarchiste Montreuil-Vincennes-Fontenay. — Au cours de notre campagne anti-parlementaire pendant la période des élections, nous avons constaté un grand nombre de sympathisants qui ont assisté à nos réunions et qui semblaient être de cœur avec nous.

Pour continuer ce travail de propagande nous convoquons tous les camarades anarchistes et sympathisants lecteurs du « Libertaire » des communes de Montreuil, Vincennes, Fontenay, St-Mandé, à une réunion qui aura lieu le vendredi 11 mai, salle de la justice de paix, de Montreuil, rue Franklin à 20 h. 30.

Le jour de cette réunion nous envisagerons de tenir une réunion par mois dans chacune de ces localités.

Allons, camarades, un effort, si vous voulez nous seconder dans la diffusion de notre idéal.

Le Groupe.

Argenteuil. — Réunion extraordinaire du groupe le samedi 12 mai, à 8 h. 30, maison du Peuple.

Que pas un ne manque à cet appel. Très urgent.

## PROVINCE

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Collin, 31, rue des Murlins. Amis aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe régional de Rouen. — Il est regrettable de rencontrer certains individus qui réclament de l'étiquette anarchiste et agir d'une façon illégale vis-à-vis de nos principes, il ne suffit pas d'avoir lu les bouquins pour venir ensuite faire le phrasé dans nos groupes.

Souvenez-vous, camarades retardataires, qu'il a bien été spécifié que nos groupes ne devaient pas être des écoles de charlatans, mais des centres d'action révolutionnaire.

Ce que nous voulons, c'est une Association Fédérative d'hommes convaincus et sincères.

Par conséquent, n'oubliez pas que l'Union anarchiste ne possède aucun dépôt dans les banques et que nous avons besoin de gros sous.

Camarade Louis A... en particulier, pense à ton règlement qui est assez élevé, avant de commander notre tournée de conférences il faut se liquider avec l'U.A.C.R. et le « Libertaire ». Nous pensons donc que cet appel sera compris, car les colons du « Libertaire » doivent servir à d'autres questions. Rendez-vous samedi à 20 heures très précisément, 1, rue Pavée.

Legrand.

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Lille. — Réunion les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

Pour le Groupe : Félix G.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — En réponse à une situation insérée dans le journal bolchevik tenant à salir le camarade Lemaitre Lucien, les copains soussignés déclarent qu'ils conservent à ce camarade toute leur sympathie : Champenois, Marquette, Guyard, Langlois, Depp-Chopin, Vassal fils, Camille etc.

FÉDÉRATION DU MIDI

Tourneau Chazoff

Jeudi 10 mai, Narbonne ; vendredi 11 mai, Course : samedi 12 mai, Perpignan ; lundi 14 mai, Lavelanet ; mardi 15, Toulouse ; mercredi 16, Agen.

Cette année, beaucoup de chantiers s'ouvrent, si nous voulons améliorer notre situation, il faut que tous les camarades habitant la contrée assistent à cette réunion et fassent la propagande nécessaire pour y amener le plus de copains possibles.

Assemblée générale du S.U.B. qui devait avoir lieu le jeudi 11 mai à 17 h. 30 est reportée au jeudi 24 mai à 17 h. 30, salle des Grèves, Bourse du Travail, ce changement de lieu est dû à la fermeture de la Bourse le jeudi 17 mai.

Réunion du Conseil général du S.U.B. le vendredi 18 mai à 18 heures, salle de la Commission, 1<sup>er</sup> étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche. — 13 mai : Giraud René ; 20 mai : Lesminères ; 27 mai : Bourse fermée.

Réunions des sections suivantes : vendredi 11 mai à 18 heures : monteurs en chauffage, fumistes en bâtiments, calorifugeurs et aides, salles Henri Pétard, Bourse du Travail.

Dimanche 13 mai à 9 heures du matin : maçonnerie-pierre, démolisseurs, salle de la Commission, 2<sup>nd</sup> étage, Bourse du Travail.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES, N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉES ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresser les fonds à Langlassé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S.U.B.

CONVOCATION

Reunion du Comité de l'Ent'aide le vendredi 11 mai 1928 à 21 heures, Bureau 30, 4<sup>th</sup> étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château, Paris.

Des questions importantes étant à l'ordre du jour, la présence de tous les délégués est indispensable.

Pour le Comité.

Le Secrétaire : Albert Cané.

## LE LIBERTAIRE

# LE 1<sup>er</sup> MAI à Paris

Le 1<sup>er</sup> mai 1928 ne sera pas une grande date de l'histoire ouvrière. Comme il fallait s'y attendre, après ce mois de luttes électorales, nous sommes un 1<sup>er</sup> mai terne.

Si la classe ouvrière n'a pas su lui donner un caractère revendicatif, le Gouvernement, par contre, a tenu, lui, à être à la hauteur de sa tradition.

Disons franchement qu'il a même forcé celle-ci et « corsé » son rôle.

Jamais on ne vit à Paris et dans la banlieue, un jour de 1<sup>er</sup> mai, un semblable déploiement de forces armées, de police à pied, à cheval, en auto, en avion.

Toute la journée, les flics, gardes et soldats occupent les « points stratégiques » et les boulevards, où les badauds les considéraient d'un œil plus goujon que apeuré.

Non seulement les abords de la Bourse du Travail étaient abondamment gardés, mais à l'intérieur de l'édifice municipal, on se heurtait à un service d'ordre exceptionnel, où les flics en civils se mélaient aux gardiens dont le nom breveté était double.

On se croit revenu, aux plus mauvais jours du ministère Dupuy. Et tout cela se passait sous l'œil complice d'une Commission administrative entièrement confédérée, parfaitement docile aux ordres du pouvoir et souverainement dédaigneuse des règles d'admission des organisations à la Bourse du Travail ou, seuls, les amis ont accès et peuvent obtenir, en violation du règlement intérieur de l'établissement, toutes les salles qu'ils désirent.

C'est ainsi que le meeting intercorporatif dut se tenir dans la salle Bondy, parce qu'il avait plus à la C.A. de la Bourse de donner plus d'un mois à l'avance les salles Ferrer et Jean Jaures aux confédérés, lesquels les occupent le 1<sup>er</sup> mai au nom de trois douzaines environ, cependant que le S.U.B. et les syndicats de la C.G.T.S.R., de la C.G.T., sans Morel, dans le Peuple, garnissaient rapidement la salle Bondy, l'entrée et l'escalier d'accès et que de nombreux camarades devaient faire demi-tour.

Tour à tour, le secrétaire de l'U.R., les délégués des Coiffeurs et du S.U.B. exposent le programme revendicatif et social de la C.G.T.S.R. — qui, à défaut d'autre chose, a elle, un programme ouvrier — et la situation générale.

Toutes les questions : chômage, crise économique, répression, droit syndical, liberté individuelle furent examinées par les orateurs.

La journée de 6 heures et la semaine de 33 heures qui constituent la revendication universelle de l'A.I.T. et la plateforme essentielle de la propagande et de l'action de la C.G.T.S.R. furent complètement exposées.

Un parallèle fut fait entre les 1<sup>er</sup> mai d'autrefois et celui de 1928 et les camarades comprprietairement qu'il était temps d'en finir avec l'action politique et de revenir à celle,